

## CHAPITRE 3 – La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

### COURS 1. Les phases et les théâtres d'opérations d'une guerre mondiale (1939-1945) (p. 90-91)

Quelles sont les principales étapes d'une guerre qui s'étend rapidement à l'ensemble du monde ?

#### A - 1939-1941 : les victoires de l'Axe

##### 1. Les offensives en Europe (1939-1941)

La guerre débute en Europe avec l'invasion de la Pologne. Forte de la non-intervention soviétique (pacte germano-soviétique → chapitre 2), l'Allemagne adopte la stratégie militaire de la Blitzkrieg (« guerre-éclair »), ce qui lui permet de remporter des victoires foudroyantes. La défaite et le démembrement de la Pologne (automne 1939) sont suivis au printemps 1940 de l'occupation du Nord-Ouest européen, depuis le Danemark jusqu'à la France.

Seul contre l'Axe, le Royaume-Uni subit des bombardements intensifs. Galvanisé par Churchill, le pays tient bon. Londres devient le refuge des gouvernements européens en exil, comme celui de la France libre du général de Gaulle.

Le conflit s'étend en Méditerranée où les puissances de l'Axe veulent couper l'accès du Royaume-Uni aux puits pétroliers et à la route de Suez afin de l'isoler de son Empire indien. Au printemps 1941, les troupes allemandes repoussent les troupes britanniques vers l'Égypte. Les Allemands s'emparent aussi de la Yougoslavie et de la Grèce.

## **2. L'expansion du Japon en Asie**

Allié de l'Allemagne en Asie, le Japon y mène une politique autonome de conquête. À l'expansion continentale (conquête de la Mandchourie dès 1931, guerre contre la Chine déclenchée en 1937) succède une expansion maritime en direction du sud qui vise la constitution d'un vaste empire dans le Pacifique.

Cette politique, qui bénéficie de la collaboration militaire de la France du maréchal Pétain (utilisation des bases aériennes françaises en Indochine), inquiète autant le Royaume-Uni – dont les possessions sont menacées – que les États-Unis.

## **B - 1941 : une guerre pleinement mondiale**

### **1. L'invasion de l'URSS**

Le 22 juin 1941, en rupture avec le pacte germano-soviétique, Hitler lance l'offensive contre l'URSS. L'opération Barbarossa mobilise des moyens matériels et humains énormes, à la hauteur de la promesse qu'elle représente : vaincre le berceau du communisme, acquérir un espace vital (Lebensraum → chapitre 2) pour le peuple allemand, éradiquer le « judéo-bolchevisme », les Juifs étant assimilés au communisme.

De ce fait, le front de l'Est est le théâtre d'une guerre d'anéantissement de l'adversaire slave, de l'ennemi communiste, et plus encore des Juifs, tous victimes de crimes de masse (→ cours p. 96-97).

D'abord extrêmement rapide, la progression de la Wehrmacht marque un premier coup d'arrêt avec l'échec devant Moscou à l'hiver 1941. La détermination des

Soviétiques mobilisés dans « la Grande Guerre patriotique » accentue le caractère extrêmement meurtrier du conflit et le transforme en guerre d'usure.

## **2. L'entrée en guerre des États-Unis**

En attaquant la base américaine de Pearl Harbor (îles Hawaii) le 7 décembre 1941, le Japon provoque l'entrée en guerre des États-Unis. Dès le lendemain, le président Roosevelt déclare les États-Unis en état de guerre avec le Japon ; conformément au pacte tripartite, l'Italie et l'Allemagne déclarent la guerre aux États-Unis. Déjà effectif depuis le printemps 1941 (loi prêt-bail, mars 1941), le soutien des États-Unis aux démocraties se transforme alors en une mobilisation totale de la puissance américaine.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, 26 États, dont les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS, signent à Washington une déclaration des Nations unies, par laquelle ils s'engagent à mobiliser toutes leurs ressources dans la guerre contre l'ennemi commun.

## **C - 1942-1945 : vers la victoire des Alliés**

### **1. 1942-1943 : premiers basculements des conflits**

Dans le Pacifique, la victoire aéronavale américaine à Midway (4 au 7 juin 1942), qui interdit la mainmise du Japon sur cette base américaine, stoppe l'expansion japonaise : elle est le point de départ de la reconquête du Pacifique par les États-Unis.

En Afrique du Nord, la victoire britannique d'El-Alamein puis le débarquement anglo-américain (opération Torch, 8 novembre 1942), auxquels participent les FFL,

ébranlent les positions de l'Axe : l'armée allemande est contrainte au repli, les Alliés s'installent sur la côte algérienne, point de départ d'opérations futures en Europe.

Sur le front de l'Est, la bataille de Stalingrad, engagée à l'été 1942, se solde par un échec cuisant pour la Wehrmacht : contre les ordres d'Hitler, les troupes allemandes capitulent en février 1943.

## **2. 1944-1945 : la reddition des forces de l'Axe**

Fin 1943 à Téhéran, Roosevelt, Staline et Churchill posent la nécessité d'une coordination des opérations. Au débarquement militaire allié à l'Ouest répondra une offensive terrestre à l'Est. L'articulation entre les opérations Overlord et Bagration est la clé du succès.

Déclenchées toutes deux en juin 1944, ces opérations permettent de prendre l'Allemagne en étau. En avril 1945, Soviétiques et Américains font leur jonction à Torgau sur l'Elbe (→ p. 118), prélude à la prise de Berlin par les Soviétiques, puis à la capitulation allemande.

Dans le Pacifique, la reconquête des territoires soumis par le Japon s'effectue d'île en île, chaque avancée renforçant la résistance des Japonais, soldats (kamikazes) comme civils (suicides collectifs). Seuls détenteurs de l'arme atomique, les États-Unis font le choix de l'utiliser, à Hiroshima d'abord, à Nagasaki ensuite, conduisant le Japon à une reddition (2 septembre 1945) qui marque la fin du conflit.

**PASSÉ/PRÉSENT – POINT DE PASSAGE. Hiroshima, Nagasaki :  
l'utilisation de l'arme nucléaire, une question toujours actuelle ?  
(p. 94-95)**

**Doc 3 p. 94 : Le président des États-Unis s'exprime sur le choix de la  
bombe atomique**

Le monde entier remarquera que la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima, une base militaire [...]. Nous savions que nos ennemis faisaient des recherches. Nous savons maintenant que leurs recherches étaient sur le point d'aboutir. Nous savions quelle serait l'ampleur du désastre dans notre pays, dans tous les pays pacifiques, pour toute la civilisation, s'ils l'avaient découverte en premier. [...] Ayant découvert la bombe, nous l'avons utilisée. Nous l'avons utilisée contre ceux qui nous ont attaqués sans prévenir à Pearl Harbor, contre ceux qui ont affamé, battu à mort et exécuté des prisonniers de guerre américains, contre ceux qui ont abandonné tout semblant de respect des lois de guerre internationales. Nous l'avons utilisée pour écourter l'agonie de la guerre, pour sauver les vies de plusieurs milliers de jeunes Américains. Nous continuerons de l'utiliser jusqu'à ce que nous ayons complètement détruit les forces qui permettent au Japon de faire la guerre. Seule une capitulation nous arrêtera.

Harry S. Truman, discours radiodiffusé, 9 août 1945.

## **Doc 5 p. 95 : Le secrétaire général de l'ONU plaide la cause du désarmement**

Alors que nous célébrons le soixante-quatorzième anniversaire de la première utilisation d'une arme nucléaire dans une guerre, il existe près de 14 000 ogives nucléaires, dont beaucoup sont toujours en position d'alerte. Il reste encore beaucoup à faire pour réduire et finalement éliminer ce risque », a déclaré M. Guterres<sup>1</sup> dans un message lu par la haute-représentante des Nations unies pour les affaires de désarmement, Izumi Nakamitsu, lors de la cérémonie annuelle organisée à Hiroshima. [...]

Selon le chef de l'ONU, il est plus nécessaire que jamais de rappeler le message fondamental des hibakusha – les survivants des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 – : « La seule garantie contre l'utilisation des armes nucléaires est l'élimination totale de celles-ci. »

« Anniversaire du bombardement d'Hiroshima : le chef de l'ONU appelle à l'élimination totale des armes nucléaires », ONU Infos, [news.un.org](https://news.un.org),  
6 août 2019.

1. António Guterres, secrétaire général de l'ONU, est représenté à l'occasion de cette cérémonie par Izumi Nakamitsu, secrétaire générale adjointe.

## **COURS 2. Violences de masse et génocides des Juifs et des Tsiganes (p. 96-97)**

**Quelles sont les différentes formes prises par les violences de masse au cours de la Seconde Guerre mondiale ?**

### **A - Les génocides des Juifs et des Tsiganes**

#### **1. Exclusion et persécution des Juifs et des Tsiganes jusqu'en 1941**

L'idéologie nazie installe le racisme au cœur du projet politique. L'enjeu est de promouvoir la « race aryenne » et de la protéger de ses « ennemis » : handicapés mentaux, Tsiganes et surtout Juifs, sont considérés comme une menace pour la « pureté » du peuple allemand.

L'objectif de purification se traduit par la législation antisémite des années 1930 et par la ségrégation dont sont victimes Juifs et Tsiganes au sein du Reich. Ces populations sont peu à peu exclues de la vie politique et sociale, encouragées à émigrer ou enfermées dans des camps comme celui de Marzahn (Allemagne) pour les Tsiganes.

En Pologne à partir de septembre 1939, le projet racial va se mettre en place dans un nouvel espace que les nazis entendent germaniser, contrôler (élimination des élites intellectuelles), exploiter et « purifier ». Des ghettos sont progressivement installés dans les villes polonaises (Varsovie, Lodz, etc.).

#### **2. Invasion de l'URSS (juin 1941) et processus génocidaire**

Le front de l'Est se singularise par une violence inédite. En juin 1941, l'assaut lancé contre l'URSS vise à conquérir un « espace vital » (Lebensraum → chapitre 2) pour

le peuple allemand. Dans le sillage des troupes d'invasion, les Einsatzgruppen sont chargés de l'éradication de tous les ennemis politiques et raciaux.

Communistes, Tsiganes et surtout Juifs sont les cibles d'exécutions qui se transforment rapidement en massacres de masse incluant femmes et enfants pour exterminer des communautés entières. En septembre 1941, sur 2 jours, la totalité des Juifs de Kiev – près de 34 000 individus – sont ainsi exterminés dans le ravin de Babi Yar (Ukraine).

À ces tueries mobiles, sur le lieu de vie des populations juives, s'ajoutent des assassinats commis sur des sites transformés en lieux de mise à mort. Ainsi de Kaunas (Lituanie), où certains forts servent de lieux d'assassinat.

### **3. L'extermination de masse généralisée à toute l'Europe**

À la fin de l'année 1941, 500 000 à 800 000 Juifs ont déjà été assassinés sur le territoire soviétique. Des centres de mise à morts ont alors créés en territoire polonais, sur des sites facilement accessibles et relativement isolés (Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka). Le gazage – par camion d'abord, en chambre à gaz ensuite – permet une rationalisation de l'assassinat et place le bourreau à distance des victimes. À Chelmno, 5 000 Tsiganes et 150 000 Juifs sont assassinés entre la fin 1941 et mars 1943.

En janvier 1942, le chef SS de la sécurité du Reich, Reinhard Heydrich, réunit à Wannsee (banlieue de Berlin) des hauts fonctionnaires du Parti nazi et de l'administration allemande pour organiser la « solution finale à la question juive », c'est-à-dire la destruction des Juifs. Le génocide des Juifs (Shoah) adopte une organisation centralisée depuis Berlin. De plus, le périmètre fixé à l'extermination est

étendu : tous les Juifs d'Europe sont désormais concernés. À partir de l'été 1942, le camp d'Auschwitz-Birkenau devient le centre de mise à mort des populations juives de l'Europe non allemande. De toute l'Europe, des convois organisent la déportation des Juifs ; pour la France, ce sont quelque 80 « trains de la mort » qui acheminent, entre 1942 et 1944, 76 000 Juifs depuis les camps d'internement et de transit jusqu'à Birkenau.

À la fin de la guerre, le bilan humain est effroyable : surmortalité des ghettos, massacres, mise à mort programmée. Près de 63 % des Juifs d'Europe (près de 6 millions), 34 % des Tsiganes (250 000) ont été exterminés.

## **B - Des violences de masse généralisées**

### **1. Les civils, premières victimes du conflit**

Avant même le début de la Seconde Guerre mondiale en Europe, les bombardements effectués sur les civils espagnols lors de la guerre d'Espagne (à Guernica en 1937 par exemple) ou le massacre perpétré par les Japonais à l'encontre des habitants de Nankin (1937) illustrent un franchissement des seuils de violence et les menaces qui pèsent sur les civils.

Depuis le début du conflit jusqu'à son terme, les civils sont ainsi les premières victimes de violences de masse d'ampleur et de motivations inégales, perpétrées par les différents protagonistes. Les bombardements aériens du Blitz de l'été 1940 font 43 000 morts et plus de 200 000 blessés. En 1945, la bataille d'Okinawa (appelée « pluie d'acier » par les Japonais) fait 240 000 morts. Au total, les civils représentent plus de la moitié des plus de 50 millions de morts dans ce conflit.

## 2. Comprendre et juger les crimes

Ce degré inédit de violence s'explique en partie par l'installation du conflit dans la durée, la rage de vaincre qui provoque des brutalités inouïes contre l'adversaire (les prisonniers notamment). Il tient aussi aux armes employées (depuis le bombardement aérien jusqu'à l'usage de la bombe atomique) comme aux stratégies (Blitzkrieg). Ces violences sont également imputables au caractère idéologique d'un conflit dans lequel l'ennemi est l'objet d'une diabolisation et d'une déshumanisation parfois liées à des considérations racistes et antisémites, ce qui conduit à vouloir le détruire entièrement. C'est notamment le cas dans la guerre à l'Est où les nazis estiment être face à des adversaires raciaux et politiques : Slaves, Juifs et communistes.

La nécessité de juger ces crimes à la fin de la guerre a conduit à forger des notions qui les qualifient au regard du droit. Ainsi les notions de crime de guerre et de crime contre l'humanité sont créées par les Alliés en août 1945 (→ chapitre 4). Dès 1944, le juriste juif polonais Raphaël Lemkin crée le terme de « génocide » pour désigner l'extermination des Juifs d'Europe, terme repris ensuite par le droit international (1948).

## **POINT DE PASSAGE. Le front de l'Est et la guerre d'anéantissement**

**(p. 98-99)**

### **Doc 1 p. 98 : La préparation des soldats allemands à la guerre à l'Est**

La guerre contre la Russie est une partie essentielle du combat pour l'existence du peuple allemand. C'est le vieux combat des Germains contre les Slaves, la défense de la culture européenne [...], la défense contre le bolchevisme judaïque<sup>1</sup>[...]

Chaque situation de combat doit être menée avec une volonté de fer jusqu'à l'anéantissement total et sans pitié de l'ennemi. Il n'y a en particulier pas de merci pour les tenants du système actuel russo-bolchevique.

Instructions du général allemand Erich Hoepner, commandant du 4<sup>e</sup> groupe de blindés lors de l'invasion de l'URSS, 2 mai 1941.

1. Exprime l'idée d'une alliance entre Juifs et communistes pour menacer l'Allemagne. Les nazis sont convaincus que l'URSS est en partie dirigée par les Juifs.

## **Doc 5 p. 99 : Les meurtres de masse vus par leurs auteurs**

La réalisation de ce type d'opérations a été avant tout un problème d'organisation. Toute décision visant à nettoyer un district de ces Juifs exigeait que chaque opération fût soigneusement préparée, que l'on tâtât le terrain dans le district concerné. Il a fallu rassembler les Juifs à un ou plusieurs endroits, puis, au vu du nombre, chercher un lieu adéquat pour creuser les fosses nécessaires. La distance à parcourir entre les lieux de rassemblement et les fosses était en moyenne de 4 à 5 km. Les Juifs ont été répartis en colonnes de 500 et acheminés vers les lieux d'exécution à intervalles d'au moins 2 km. Un exemple pris au hasard montrera à quel point ce travail a été difficile et éprouvant pour les nerfs.

À Rokiskis, il a fallu acheminer 3 208 personnes sur une distance de 4,5 km avant de pouvoir procéder à la liquidation. Pour venir à bout de cette tâche en l'espace de 24 heures, 60 des 80 patriotes lituaniens disponibles ont dû participer ou aider au transport, en l'occurrence, à interdire l'accès au secteur. Les hommes restants que l'on a été sans cesse obligé de relever ont abattu tout le travail avec mes hommes. Nous disposons rarement de véhicules pour ces transports.

Extrait du rapport rédigé le 1<sup>er</sup> décembre 1941 par le SS Karl Jäger,  
commandant de l'Einsatzkommando 3 de l'Einsatzgruppe A.

## DOCUMENTS. Les centres de mise à mort en Europe (p. 100-101)

### Doc 2 p. 100 : Les centres de mise à mort : le choix d'Auschwitz

C'était en été 1941 (je ne me souviens plus de la date exacte) que je fus soudain convoqué à Berlin chez le Reichsführer SS<sup>1</sup> par l'un de ses aides de camp. Contrairement à ses habitudes, il me reçut en tête à tête et me déclara ce qui suit : le Führer a décidé de procéder à la « solution finale<sup>2</sup> » du problème juif. Nous, les SS, nous sommes chargés d'exécuter cet ordre. Les centres d'extermination déjà existants dans la zone orientale ne sont pas en état de mener jusqu'au bout les grandes actions qui sont projetées. C'est donc dans ce but que j'ai choisi Auschwitz, d'abord à cause de sa situation favorable du point de vue des communications et ensuite parce que l'emplacement destiné à une action semblable peut facilement être isolé et camouflé dans cette région.

Rudolf Höss, Le commandant d'Auschwitz parle (1959), La Découverte, 1995.

1. Himmler, chef de la SS.
2. Expression utilisée par les nazis pour désigner la destruction des Juifs d'Europe.

## **Doc 5 p. 101 : L'arrivée à Belzec décrite par un survivant**

**Rudolf Reder a été déporté à Belzec le 16 août 1942. Il parvient à s'échapper en novembre 1942.**

À midi environ, le train atteignit la gare de Belzec. C'était une petite gare, entourée de petites maisons. La Gestapo<sup>1</sup> vivait dans ces petites maisons [...]. À la gare de Belzec, le train fit marche arrière depuis la ligne principale sur une bretelle d'un kilomètre de long, directement à travers la porte du camp de la mort. Des cheminots ukrainiens vivaient aussi près de la gare de Belzec. [...] Le train s'arrêtait dans une cour d'un périmètre d'un kilomètre, entourée de fil de fer barbelé et d'une clôture d'acier, le premier placé sur la seconde, l'ensemble mesurant deux mètres de haut. [...] Quand un train avait franchi le portail, la sentinelle le refermait et rentrait dans la cabane. C'était alors qu'avait lieu « la prise de livraison du train ». Plusieurs douzaines de SS ouvraient les wagons, criant « Los ! » Ils chassaient les gens des wagons avec des fouets et des crosses de fusils. Les portes des wagons se trouvaient à un mètre du sol, et tous ceux qui en descendaient, jeunes et vieux, devaient sauter. [...] L'homme de la Gestapo [...] prenait livraison des transports de la mort. Dès que les victimes étaient déchargées, elles étaient assemblées dans la cour, entourées par des askars<sup>2</sup> armés et là, (l'homme de la Gestapo) faisait un discours : « Maintenant vous allez prendre un bain, et ensuite, vous serez envoyés au travail. » [...] Tous, à part quelques hommes sélectionnés comme ouvriers indispensables, tous – jeunes et vieux, femmes et enfants – allaient à une mort certaine.

Témoignage de Rudolf Reder, survivant du centre de mise à mort de Belzec (1946), Revue d'Histoire de la Shoah, 2012.

1. Police politique secrète de l'Allemagne nazie, créée en avril 1933.

2. Auxiliaires lettons ou ukrainiens.

## **COURS 3. La France dans la guerre (1939-1945) (p. 102-103)**

**Quelles conséquences politiques et sociales la défaite de 1940 a-t-elle pour la France et pour les Français ?**

### **A - 1939-1940 : de la « drôle de guerre » à la défaite**

#### **1. La défaite de 1940**

En septembre 1939, la mobilisation générale s'effectue en bon ordre. Commence alors une « drôle de guerre » : les lignes de défense française (Maginot) et allemande (Siegfried) sont le lieu d'un étrange face-à-face, marqué par l'absence de combats d'importance et l'ennui.

Le 10 mai 1940, Hitler lance la bataille de France qui met un terme brutal à cette période confuse. La stratégie militaire défensive française s'avère inadaptée à la guerre-éclair : les Ardennes franchies, l'avancée des troupes allemandes est rapide.

Un mouvement de panique gagne les civils, engendrant un exode des populations. Parallèlement, le gouvernement quitte Paris pour Tours, puis Bordeaux.

#### **2. Le choix de l'armistice et ses conséquences immédiates**

Dans ce contexte d'effondrement total, le gouvernement est divisé sur la conduite à tenir. Le choix de continuer la guerre depuis l'Afrique du Nord avec le soutien du Royaume-Uni, soutenu par le président du Conseil Paul Reynaud, est tenu en échec par les partisans de l'armistice, rangés derrière le maréchal Pétain.

Annoncé aux Français le 17 juin, l'armistice, signé le 22, semble accueilli avec soulagement. Pourtant, il implique une occupation partielle du territoire désormais

divisé par une ligne de démarcation (→ carte p. 89), un coût financier énorme (entretien des troupes d'occupation) et la non-libération des prisonniers de guerre.

## **B - 1940-1944 : Vichy, un régime autoritaire, collaborateur et raciste**

### **1. Un régime qui met fin à la République**

Pour le maréchal Pétain, l'armistice doit permettre à la France un redressement, qui passe dans les faits par la fin de la République. Réunis à Vichy le 10 juillet 1940, la majorité des parlementaires lui confient les pleins pouvoirs afin de « promulguer une nouvelle Constitution de l'État français ». C'est la fin de la III<sup>e</sup> République.

Par les « actes constitutionnels » promulgués dès le 11 juillet 1940, le chef de l'État français dispose de l'essentiel des pouvoirs. Un culte du chef est organisé autour de la figure du « sauveur de la France », auquel tous les serviteurs de l'État doivent prêter serment de fidélité.

### **2. Un régime autoritaire et répressif**

La « Révolution nationale » fait du tryptique « travail-famille-patrie » la clé du relèvement. Le projet est traditionnaliste, nationaliste et réactionnaire : un travail par lequel l'individu sert la société ; une famille dominée par son chef ; une patrie pour laquelle tous doivent se sacrifier.

La propagande sert la diffusion de cette idéologie. La répression, judiciaire et policière, frappe tous les opposants. Le premier statut des Juifs, promulgué dès le 3 octobre 1940, instaure un antisémitisme d'État (→ chapitre 2).

### **3. Un régime qui fait le choix de la collaboration**

Le principe d'une collaboration entre la puissance occupante et l'État français est posé lors de l'entrevue de Montoire (24 octobre 1940). Soutenue par l'espoir, illusoire, d'améliorer à terme le sort de la France, cette collaboration est à la fois politique, militaire (aéroports mis à disposition en 1941) et administrative (l'administration française sert le maintien de l'ordre allemand).

À partir de 1942, l'État français fournit une contribution appréciable à l'effort de guerre allemand (produits industriels et agricoles). La création de la Milice (1943) illustre une répression policière conjointe à l'encontre des résistants.

## **C - 1940-1945 : refus de l'Occupation et du régime de Vichy**

### **1. Une résistance précoce et multiforme**

Dès le 18 juin 1940, l'armistice est dénoncé depuis Londres par le général de Gaulle, prélude à l'organisation d'une Résistance extérieure autour de la France Libre.

Sur le territoire national, particulièrement en zone occupée, une première Résistance voit le jour dès 1940. Elle se manifeste par des actes isolés de petits groupes : ainsi, celui du musée de l'Homme conjugue des actions de propagande (tracts, journal Résistance), de renseignement, d'aide à l'évasion de prisonniers de guerre.

Avec le temps, la Résistance se structure au sein d'organisations : les réseaux spécialisés dans des opérations paramilitaires et les mouvements, qui mènent des actions militaires et politiques. En février 1943, l'instauration du Service du travail obligatoire (STO) entraîne la création des maquis formés par les jeunes qui le refusent.

## **2. Résistance intérieure et Résistance extérieure : de la rencontre à l'action concertée**

Pour asseoir sa légitimité auprès des Alliés, le général de Gaulle doit unifier la Résistance derrière lui autour de deux objectifs communs : libérer le territoire et restaurer la République.

Dans cette marche vers l'unité d'action, Jean Moulin joue un rôle décisif. Il est l'artisan de la fusion des mouvements de zone sud (Combat, Libération, Francs-Tireurs) et de la création du Conseil national de la Résistance (CNR) (→ chapitre 4), qui reconnaît l'autorité du général de Gaulle.

Après le débarquement de Normandie en juin 1944, les différentes forces armées – Forces françaises de l'intérieur (FFI), Forces françaises libres (FFL) – jouent un rôle inégal dans la libération du territoire. Leur participation militaire au débarquement de Provence comme aux combats de la Libération sert toutefois l'affirmation politique du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) fondé à Alger en 1944. En août 1944, Paris est libéré et le 26 août, de Gaulle y défile, acclamé par une foule immense.

## **POINT DE PASSAGE. Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre ? (p. 104-105)**

### **Doc 3 p. 105 : Discours radiodiffusé du maréchal Pétain, 17 juin 1940**

Français !

À l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie.

Philippe Pétain, discours aux Français, 17 juin 1940.

## **Doc 5 p. 105 : L'appel du 18 juin 1940**

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France.

Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale.

Charles de Gaulle, discours radiodiffusé depuis la BBC, Londres,

18 juin 1940.

## DOCUMENTS. Vichy, l'Occupation, la collaboration (p. 106-107)

### Doc 1 p. 106 : Le maréchal Pétain choisit la collaboration (octobre 1940)

Français,

J'ai rencontré, jeudi dernier, le chancelier du Reich. [...]. Cette première rencontre entre le vainqueur et le vaincu marque le premier redressement de notre pays. [...] Une collaboration a été envisagée entre nos deux pays. J'en ai accepté le principe. Les modalités en seront discutées ultérieurement. [...] C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française – une unité de dix siècles – dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen que j'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration.

Ainsi, dans un avenir prochain, pourrait être allégé le poids des souffrances de notre pays, amélioré le sort de nos prisonniers, atténuée la charge des frais d'occupation. Ainsi pourrait être assouplie la ligne de démarcation<sup>1</sup> [...] L'armistice, au demeurant, n'est pas la paix. La France est tenue par des obligations nombreuses vis-à-vis du vainqueur. Du moins reste-t-elle souveraine. Cette souveraineté lui impose de défendre son sol, d'éteindre les divergences de l'opinion, de réduire les dissidences de ses colonies.

Cette politique est la mienne. Les ministres ne sont responsables que devant moi. C'est moi seul que l'Histoire jugera. Je vous ai tenu jusqu'ici le langage d'un père. Je vous tiens aujourd'hui le langage du chef. Suivez-moi. Gardez confiance en la France éternelle<sup>2</sup>.

Philippe Pétain, discours radiodiffusé, 30 octobre 1940.

1. Séparation entre la France du Nord occupée par l'armée allemande et la France du Sud, non occupée.
2. Selon Pétain, la France traditionnelle : un territoire, une longue histoire, des valeurs (travail, patrie, famille, monde rural).

#### **Doc 4 p. 107 : La rafle du « Vél' d'Hiv' »**

**Dans le cadre d'une vaste arrestation collective, 13 152 Juifs dont 4 115 enfants sont arrêtés par la police française et transférés au vélodrome d'Hiver, un stade de courses cyclistes couvert. Clara Garnek, âgée de 15 ans, sera déportée à Auschwitz avec sa mère et ses deux frères Henri et Jean le 7 août 1942. Ils y seront assassinés.**

Paris, le 18 juillet 1942

Chers oncle, tante et cousins,

Deux mots pour vous dire que nous avons été pris jeudi à 3 heures et demie, et on nous a conduits au vélodrome d'Hiver. Nous sommes très malheureux. À chaque instant, il y a de nouveaux malades, il y a des femmes enceintes, des aveugles... nous couchons par terre.

Hier, on nous a donné du lait pour les enfants de moins de dix ans, une tartine de pain, une tablette de chocolat, une madeleine, des pâtes. Je ne sais pas si on pourra supporter encore longtemps ceci. Maman n'en peut plus.

C'est encore plus abrutissant que toutes les femmes racontent des choses qui ne tiennent pas debout et au lieu de se remonter, elles se descendent et celles qui ont un peu de courage, elles le perdent petit à petit.

Je ne peux écrire plus long et nous espérons vous revoir bientôt.

Jeannot pleure tout le temps parce qu'il veut retourner à la maison.

Clara.

Textes réunis par Antoine Sabbagh, Lettres de Drancy, Texto, 2019.

## **Doc 5 p. 107 : Protestation de l'évêque de Montauban (août 1942)**

**Pierre-Marie Théas, évêque de Montauban, est l'un des rares évêques à protester publiquement contre les mesures antisémites de Vichy.**

Mes biens chers Frères,

Des scènes douloureuses et parfois horribles se déroulent en France, sans que la France en soit responsable.

À Paris, par dizaines de milliers, des Juifs ont été traités avec la plus barbare sauvagerie. Et voici que dans nos régions, on assiste à un spectacle navrant : des familles sont disloquées, des hommes et des femmes sont traités comme un vil troupeau, et envoyés vers une destination inconnue, avec la perspective des plus graves dangers.

Je fais entendre la protestation indignée de la conscience chrétienne et je proclame que tous les hommes, aryens ou non aryens, sont frères parce que créés par le même Dieu ; que les hommes, quelle que soit leur race ou leur religion, ont droit au respect des individus et des États.

Or les mesures [antisémites] actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille.

Que Dieu console et fortifie tous ceux qui sont iniquement persécutés ! Qu'il accorde au monde la paix véritable et durable, fondée sur la justice et la charité !

Lettre pastorale rédigée le 26 août 1942 et lue publiquement dans toutes  
les églises du diocèse de Montauban, 30 août 1942.

## **DOCUMENTS. 1940 : première Résistance en zone occupée (p. 108)**

### **Doc 2 p. 108 : Souvenirs de manifestation d'une jeune étudiante**

**Anise Postel-Vinay s'engage en Résistance dès 1941. Arrêtée en août 1942, elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück.**

Le 11 novembre 1940, nous sommes allés défiler place de l'Étoile. Le rendez-vous était à la station Clemenceau. J'ai remonté les Champs-Élysées, je me souviens que j'avais de multiples courbatures à cause d'une marche que j'avais faite la veille avec les Éclaireuses<sup>1</sup>. Nous ne parvenions pas à aller jusqu'à la flamme du Soldat inconnu où nous voulions déposer des fleurs. Les agents nous disaient : « Reculez ! reculez » !

À côté de moi, il y avait une vieille dame, qui avait peut-être quarante ans mais qui me paraissait très vieille à l'époque. Elle voulait déposer un petit bouquet de fleurs et s'est mise à apostropher les agents : « Ah non, messieurs ! assez reculé comme ça ! » Son courage m'a enchantée. Quand les Allemands sont arrivés, ils ont installé leurs mitrailleuses sur des trépieds et ont tiré sur la foule. Ils ont arrêté au moins une trentaine de personnes, qu'ils ont enfermées à la prison de la Santé. Les Français auraient arrêté puis relâché un millier de personnes.

Anise Postel-Vinay et Laure Adler, Vivre, © Grasset & Fasquelle, 2015.

1. Les « Éclaireuses et éclaireurs de France » est un mouvement scout laïque.

## **DOCUMENTS. 1943-1944 : Résistance et action armée (p. 109)**

### **Doc 2 p. 109 : Des résistants condamnés à mort**

Réuni le 15 septembre 1943 à Besançon, le tribunal de guerre [...] a prononcé le 18 septembre 1943 la sentence suivante : Sont condamnés pour délit de francs-tireurs<sup>1</sup> :

Les accusés PAQUERIAUD, MONTAVON, SIMON, ROBLEDO, COMPAGNON, FERTET, REDDET, ROTHAMER, PAILLARD, PUGET Marcellin, PUGET Roger, GRAPPIN, GLADOUX, ROUSSEY, TRABADO et AYMANNIN à la peine de mort.  
[...]

Motifs :

Depuis octobre 1942, l'organisation de résistance FTP (Francs-Tireurs-Partisans) qui se trouve sous une direction communiste, a créé, dans le département du Doubs, différents groupes de terroristes, qui avaient comme mission d'exécuter des actes de sabotage contre les voies de communication et les installations économiques, des vols d'armes, de munitions et de tickets d'alimentation ; attaquer des membres de la Wehrmacht et des installations des troupes d'occupation ainsi que des Français adeptes de la collaboration. [...]

L'existence de trois détachements FTP, encore en voie de constitution, a pu être établie dans le Doubs [...]. Les hommes des FTP reçurent des faux noms et des numéros matricules. Les détachements possédaient des armes, des munitions, des explosifs, des outils pour le sabotage des voies ferrées, des tracts et le matériel nécessaire pour la confection de ces derniers.

Jugement du tribunal militaire allemand de Besançon, 18 septembre 1943,  
musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon.

1. L'appellation « franc-tireur » désigne celui qui prend les armes sans appartenir à l'armée.

## **POINT DE PASSAGE. De Gaulle et la France libre (p. 110-111)**

### **Doc 1 p. 110 : Appel aux Français de l'Afrique-Équatoriale française (AEF),**

**août 1940**

Français de l'AEF,

Votre groupe de colonies, conquis au prix de tant de beau sang français, est perdu sans rémission pour la France si l'Allemagne et l'Italie remportent la victoire. [...]

Pouvez-vous accepter cette perspective de rendre à l'ennemi, sans combattre, le territoire dont vous avez la garde ? Vous ne pouvez le faire sans vous déshonorer. [...]

Les intérêts de la France et ceux de l'AEF vous imposent de prendre virilement votre parti d'entrer de nouveau dans la lutte. [...]

Soldats, n'oubliez pas que la discipline, que l'on invoque à tout moment, ne peut être invoquée pour vous obliger à trahir la devise de vos drapeaux : HONNEUR ET PATRIE [...].

Français de l'AEF, votre devoir est de sauver votre groupe de colonies et de contribuer à restaurer l'indépendance de votre pays en entrant dans le mouvement d'affranchissement dont le général de Gaulle a pris l'initiative et la direction.

Colonel de Larminat, délégué du général de Gaulle pour l'Afrique  
française, 20 août 1940.

## **Doc 2 p. 110 : Les objectifs de la France libre**

**Cette déclaration aux mouvements de Résistance, publiée dans les journaux clandestins de la Résistance intérieure, est diffusée le 23 juin 1942 par Radio-Brazzaville.**

Le terme de la guerre est, pour nous, à la fois la restauration de la complète intégrité du territoire, de l'Empire, du patrimoine français et celle de la souveraineté complète de la nation sur elle-même. [...] En même temps que les Français seront libérés de l'oppression ennemie, toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. Une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée nationale qui décidera souverainement des destinées du pays. [...]

À l'intérieur, il faudra que soient réalisées, contre la tyrannie du perpétuel abus, les garanties pratiques qui assureront à chacun la liberté et la dignité dans son travail et dans son existence. La sécurité nationale et la sécurité sociale sont, pour nous, des buts impératifs et conjugués. [...] Et nous voulons en même temps que [...] l'idéal séculaire français de liberté, d'égalité et de fraternité soit désormais mis en pratique chez nous, de telle sorte que chacun soit libre de sa pensée, de ses croyances, de ses actions, que chacun ait, au départ de son activité sociale, des chances égales à celles de tous les autres, que chacun soit respecté par tous et aidé s'il en a besoin.

Déclaration du général de Gaulle, 23 juin 1942.

## Doc 3 p. 111 : Le tournant de 1943 pour la France libre

### Juillet 1943

La plupart des Français combattants ont quitté Londres. C'est une époque d'histoire de France qui va se terminer. La France libre, la France combattante, Carlton Gardens<sup>1</sup>, les émigrés de 1940, le Comité national français, les dénationalisés<sup>2</sup> de Londres, tout cela est fini. À Alger commence une époque nouvelle, normale presque, un gouvernement, une grande armée bien équipée, en terre française. Les temps héroïques sont révolus. Le temps où le général de Gaulle était seul avec son officier d'ordonnance, dans une chambre d'hôtel à Londres et, où, de là, il appelait à lui la France entière. [...] Le temps où dans de frêles embarcations arrivaient les pêcheurs de Bretagne [...], le temps où les premières femmes montaient leur première caserne dans Hill Street<sup>3</sup>, le temps où nous étions les traîtres, le temps du Blitz, le temps des désastres [...] tout cela est fini. Nous redevons maintenant des gens normaux, nous revenons dans un département français, sous les lois de la République.

Tereska Torrès, Une Française libre, Journal 1939-1945, Phébus, 2000.

1. Quartier général de la France libre à Londres.
2. À l'image de de Gaulle, ceux qui gagnent Londres sont déchus de leur nationalité française par Vichy.
3. Dès novembre 1940 est créé au sein de la France libre un corps féminin des volontaires.

## **RÉVISIONS. La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) (p. 112)**

### **1. Les phases et les théâtres d'opérations d'une guerre mondiale (1939-1945)**

Entre 1939 et 1941, le conflit se déploie sur deux théâtres d'opérations majeurs : l'Asie du Sud, où le Japon se construit un empire ; l'Europe, où l'Allemagne impose sa domination.

En juin 1941, la guerre-éclair échoue sur le sol soviétique.

L'entrée en guerre des États-Unis (décembre 1941) confère au conflit sa dimension planétaire et permet un basculement en faveur des Alliés : premiers débarquements (Afrique du Nord), victoires successives dans la guerre du Pacifique. En 1944, les opérations Overlord à l'Ouest et Bagration à l'Est prennent l'Allemagne en étau. Elle capitule en mai 1945. Les bombardements nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki (août 1945) conduisent le Japon à la reddition.

### **2. Violences de masse et génocides des Juifs et des Tsiganes**

Juifs et Tsiganes sont touchés par des génocides d'ampleur inégale : près de 6 millions de Juifs et 250 000 Tsiganes sont exterminés. S'agissant des Juifs, le processus génocidaire se radicalise avec la guerre menée à l'Est, s'industrialise dans les centres de mise à mort, s'étend à l'ensemble des Juifs d'Europe avec la conférence de Wannsee.

La violence de masse caractérise un conflit qui frappe d'abord les civils, victimes d'une guerre industrielle, technologique, idéologique et raciale.

### **3. La France dans la guerre (1939-1945)**

L'effondrement de mai-juin 1940 explique la demande d'armistice (17 juin 1940) formulée par le maréchal Pétain.

Le traumatisme rend possible l'instauration du régime de Vichy, autoritaire et raciste, qui, à l'automne 1940, entre dans la voie de la collaboration avec l'occupant.

Dès juin 1940, le refus de la défaite s'exprime en France comme à Londres. La rencontre, puis l'union, entre la France libre et la Résistance intérieure érige Charles de Gaulle en chef de la Résistance et lui confèrent un rôle décisif dans la restauration de la République.